

PAULO BRANCO présente



SSIFF

OFFICIAL SELECTION - COMPETITION
FESTIVAL DE SAN SEBASTIÁN
2018

LOU
DE LAÂGE

STANISLAS
MERHAR

NIELS
SCHNEIDER

JENNA
THIAM

FLEUR FITOUSSI
DAVID CARACOL
VASCO VARELA DA SILVA
TIAGO VARELA DA SILVA

LE CAHIER NOIR

Un film de
VALERIA SARMIENTO

Scénario de
CARLOS SABOGA

Librement inspiré du roman
« Livro Negro de Padre Dinis » de
CAMILO CASTELO BRANCO

Musique originale JORGE ARRIAGADA
Image ACÁCIO DE ALMEIDA
Son CARLOS MOTA et MIGUEL MARTINS
Montage LUCA ALVERDI
Direction artistique ISABEL BRANCO
Assistants metteur en scène
PAULO MIL HOMENS et ANTÓNIO PINHÃO BOTELHO
Production exécutive ANA PINHÃO MOURA
Coproducteur CARLOS BEDRAN
Avec la participation spéciale de
GRÉGOIRE LEPRINCE-RINGUET
Et la participation amicale de
VICTÓRIA GUERRA, JOANA RIBEIRO
et CATARINA WALLENSTEIN
Produit par PAULO BRANCO
Une coproduction LEOPARDO FILMES
et ALFAMA FILMS PRODUCTION
En association avec
CB PARTNERS et APM PRODUÇÕES
Avec la participation de CINÉ+ et RTP
Avec le soutien de la PROCIREP
CÂMARA MUNICIPAL DE LISBOA
et LISBOA FILM COMMISSION



PAULO BRANCO présente

LE CAHIER NOIR

Un film de
VALERIA SARMIENTO

Écrit par
CARLOS SABOGA

Librement inspiré du roman
« Livro Negro de Padre Dinis » de
CAMILO CASTELO BRANCO

LOU DE LAÂGE
STANISLAS MERHAR
NIELS SCHNEIDER
JENNA THIAM
FLEUR FITOUSSI

FRANCE / PORTUGAL - 2017 - COULEUR - DURÉE : 113 MN

SORTIE LE 3 OCTOBRE 2018

DISTRIBUTION & PRESSE
ALFAMA FILMS
78, RUE DE TURBIGO - 75003 PARIS
TÉL : + 33 1 46 34 75 74
ALFAMAFILMS@ORANGE.FR
WWW.ALFAMAFILMS.COM



SYNOPSIS

Le récit des aventures, au crépuscule du XVIIIe siècle, d'un couple singulier formé par un petit orphelin aux origines mystérieuses et sa jeune nourrice italienne à la naissance pareillement incertaine.

Ils nous entraînent dans leur sillage à travers l'Europe: Rome, Paris, Parme, Venise, Londres...

Toujours suivis, dans l'ombre et pour d'obscures raisons, par un Calabrais patibulaire et un inquiétant cardinal, ils nous font côtoyer de ténébreuses intrigues au Vatican, le marivaudage à la cour de Versailles, les affres d'une passion fatale, un funeste duel et les convulsions de la Révolution française.

UN VOYAGE AU TRAVERS DE L'HISTOIRE ET DE L'EUROPE

Entretien avec Valeria Sarmiento

Quelle est l'origine du projet ?

A l'origine, je devais faire un autre film avec Paulo Branco, *La Piste de glace* (d'après Roberto Bolaño), pour lequel on n'avait pas trouvé de financement, puisque les droits du roman devenaient de plus en plus chers. Alors, dans l'un des placards de Raoul (Ruiz), j'ai trouvé un scénario écrit par Carlos Saboga. Il devait le réaliser après les *Mystères de Lisbonne*. A l'époque le scénario n'était pas très long. Par la suite, Carlos l'a retravaillé et je l'ai apporté à Paulo en lui disant que puisque *La Piste de glace* restait en suspens, on pourrait faire *Le Cahier Noir*. Et Paulo a accepté tout de suite parce qu'il adore Camilo Castelo Branco, l'auteur du roman, et il avait aussi adoré les *Mystères de Lisbonne*. Cela semblait une belle continuation, de faire un second film sur un autre roman de l'écrivain portugais.

Est-ce une préquelle des *Mystères* ?

O *Livro Negro de Padre Dinis* (titre original du roman) est une histoire qui, d'une certaine manière, précède *Les Mystères de Lisbonne* où l'on raconte, en flash-back, la naissance d'un enfant. Dans *Le Cahier Noir*, par ailleurs, il s'agit de l'enfance d'un garçon appelé Sebastian, ainsi que l'histoire, très importante, de la femme qui l'élève. Raoul s'intéressait, comme il a pu le dire à Carlos, au personnage du Cardinal. Mais moi, j'étais plus intéressée par le personnage de la nourrice. J'y ai trouvé des références, des éléments qui sont très clairs pour nous en Amérique latine. Je pensais à ces histoires d'initiation dans certaines familles bourgeoises, où c'est parfois la jeune femme de ménage qui éveille le désir, ce qui peut donner parfois des histoires terribles, car d'une certaine manière ce sont les employées de la maison qui initient les adolescents à la sexualité. J'ai donc décidé de me concentrer sur le personnage de la femme plutôt que celui du cardinal.

A quel point êtes-vous intervenue dans le scénario ?

J'ai suivi le scénario initial de Carlos Saboga, même si j'ai un peu réduit l'importance du personnage du cardinal. On avait même pensé à intégrer une partie des *Mystères de Lisbonne* à l'intérieur du film, mais il aurait fallu tourner à nouveau, car on n'avait pas la même photographie, pas le même cadrage ni le même rythme, et bien sûr pas les mêmes acteurs. Donc j'ai décidé de faire l'impasse de cette séquence, chose que Carlos ne me pardonnera peut-être pas ...

Est-ce un feuilleton ?

Il s'agit, oui, d'un feuilleton dans lequel apparaissent des personnages historiques. Contrairement à Raoul, c'est la première fois que je travaille sur cette période. Après avoir lu le roman et le scénario, je me suis beaucoup documentée sur cette époque. Une époque liée à la présence de libertins, comme le marquis. J'ai lu un livre qui m'a beaucoup appris à ce sujet, *Les Derniers Libertins* de Benedetta Craveri.

Vous ne faites pratiquement pas appel aux acteurs avec lesquels vous ou Ruiz aviez travaillé auparavant...

J'étais au Chili et Paulo m'a envoyé le nom de cinq comédiennes pressenties pour le rôle de Laura et j'ai regardé des extraits des films dans lesquels elles avaient joué. J'avais découvert Lou de Laâge dans *Les Innocentes*, et en revoyant des extraits, cela m'a convaincu qu'elle devait faire le rôle. Elle a quelque chose de frêle, de fragile qui m'a attirée. Elle semble à la fois fragile mais avec un feu intérieur. Pour le reste des personnages, cela dépendait un peu de Paulo Branco, pour des raisons à la fois pratiques et économiques. C'était la première fois que je travaillais avec eux.

Vous la filmez avec une générosité et une sensualité inédites.

Une des choses que je découvre avec l'âge, c'est que je peux regarder les jeunes personnes avec beaucoup de tendresse. Je voyais le couple qu'elle formait à l'écran avec Niels Schneider, et je trouvais qu'ils étaient de très beaux exemplaires de la nature humaine !

L'image de ce film est étonnante...

J'avais fait *Les Lignes de Wellington* avec le chef-opérateur André Szankowski, et nous devions travailler à nouveau ensemble, mais il n'était pas disponible. Je suis donc revenue à mon vieil ami et collaborateur Acacio de Almeida, avec qui nous avons travaillé souvent, et cela s'est, à nouveau, très bien passé. Il est pour moi un directeur de la photographie tellement malléable, aimable. Il aura bientôt 80 ans...

Je voulais que le film ne soit pas trop réaliste. Et pour cela, nous avons cherché la possibilité d'enlever une couleur... J'ai découvert qu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les Espagnols, n'ayant pas les moyens de s'équiper en Technicolor, avaient inventé une technique similaire. Ils ont fait comme ça plusieurs films impressionnants... avec un résultat étonnant, où les verts viraient vers les bleus. De manière subtile, de notre côté, nous avons utilisé un filtre pour essayer d'avoir l'effet de cette pellicule. Mais les décors costumes avaient déjà, disons, une couleur en moins. Ainsi, on atteignait une impression d'irréalité, ce que je voulais dans le film. On ne se rend pas toujours compte à quel point l'image, les couleurs, déterminent la vision qu'on peut avoir d'un film. Surtout dans ce cas de rêverie, une autre époque comme fantasmée. Je voulais que le spectateur entre dans l'atmosphère d'un conte. Cela me semble plus en accord avec le scénario, puisque le personnage principal est un personnage de légende. En tout cas, qui est voué à le devenir.



Nous cherchions cet effet, une espèce de ...faux dans la couleur. C'est très doux, on s'en aperçoit petit à petit. C'est pour cela que nous avons travaillé tous les décors et les costumes en amont, en enlevant une couleur, le bleu. Cela devenait compliqué, par exemple, lorsqu'il s'agissait des uniformes des soldats. Mais si nous avons réussi, c'est grâce au talent et au travail des équipes d'Isabel Branco, qui fait à la fois les costumes et les décors. J'ai déjà travaillé à trois reprises avec elle. C'est une artiste formidable, car elle sait travailler avec peu de moyens. Grâce à elle, chaque époque avait sa propre cohérence. Imaginez, on ne pouvait pas utiliser de bleu, et pourtant, on s'en est bien sorties !

Le film s'étend en effet d'avant la Révolution, disons 1770 à la deuxième campagne d'Italie, en 1800 environ. Nous avions une carte, une sorte de frise géante dans laquelle on notait les époques du scénario, avec des indices historiques. Nous avons organisé les époques, et alors Isabel a adapté les costumes et les décors. Je pense que grâce à elle aussi on atteint à cette sensation onirique qui est le propre de ce feuilleton rocambolesque.

Et comment s'organise le tournage d'un film qui se passe à plusieurs époques et à différents lieux ?

Nous avons filmé pendant six semaines, ce qui est court pour un film à costumes. Nous avons essentiellement tourné au Portugal, dans les environs de Lisbonne, Sintra... Le Portugal est le seul lieu où l'on peut encore trouver des palais disponibles. Ce sera peut-être la dernière fois, puisque maintenant pour tourner des films d'époque on commence à devoir payer très cher. L'histoire se passe dans toute l'Europe, mais tout a été tourné au même endroit. Il y a certains détails qui évoquent des lieux différents. Pour Rome, par exemple, on a mis un petit son de cloches, ou le son bien connu des « pavés de Paris » : c'est une fiction, et nous demandons au spectateur d'y croire.

Et vous qui êtes souvent connue comme monteuse, vous confiez le montage à quelqu'un d'autre.

Quand je fais des films de fiction, je ne m'occupe jamais du montage. Ici, c'est Luca Alberdi, un monteur italien qui travaille au Portugal. J'avais fait appel à lui pour *Les Lignes de Wellington*. Ce qui est intéressant c'est que ce sont deux films au style très différent. Ici on avait besoin d'aller vite, que le feuilleton avance à un rythme effréné, alors que dans *Les Lignes* on devait s'installer dans le tempo, suivre de longs et complexes plans-séquences, puisqu'il s'agissait de voir comment la guerre s'installe dans la vie des personnages. *Le Cahier noir* a été conçu comme un feuilleton, il en épouse le rythme, et il faut constamment relancer l'action.

Je pense qu'il doit y avoir le vertige de la narration, qui ne te laisse pas une seconde. La durée du film doit préserver ce suspense, ce rythme très soutenu.

Comme le nombre d'ellipses, par exemple ?

Ce rythme nécessitant des ellipses est voulu par la structure du feuilleton. C'était déjà présent dans le roman d'origine : tout s'enchaîne, on passe de la Révolution française à l'Empire et aux guerres napoléoniennes.



Est-ce que par ailleurs vous avez retrouvé certains de vos collaborateurs habituels ?

Oui, pour la musique, par exemple, nous avons travaillé avec le compositeur Jorge Arriagada, dès le début du montage. On lui envoyait des séquences montées et il nous proposait des musiques, et ensuite on pouvait, grâce à cela, reprendre le montage.

Dans ses collaborations avec vous, il est un vrai caméléon.

Je connais bien Jorge, j'ai monté une bonne partie des films de Raoul avec ses compositions. Parfois, comme ce fut le cas pour la *Telenovela errante*, il me « prête » de la musique.

La *Telenovela errante*, projet inachevé de Ruiz, que vous venez de remonter. Et par ailleurs, vous venez de terminer un feuilleton pour la télévision chilienne. Comment se fait la transition vers un film d'aventures qui se passe au 18^e siècle en Europe ?

Mon projet au Chili est aussi un film d'époque. Il se passe en 1952, au moment où les femmes ont pour la première fois le droit de voter au Chili, après de terribles moments de persécution communiste.

C'est l'arrière-plan historique du feuilleton, raconté en dix épisodes : l'histoire de deux femmes qui essaient de récupérer le magasin de leur père. Je n'ai pas eu de souci pour passer de films à petit budget à un autre type d'économie, puisque je travaille avec des équipes différentes.

Une chose est bien claire dans mon travail. D'un côté, il y a la fiction. J'ai commencé comme réalisatrice de fiction avec Corín Tellado, par exemple, en adaptant des histoires à l'eau de rose. Mais lorsque je fais des documentaires en Amérique latine, je fais des documentaires sur des thèmes très durs. Comme une sorte de dédoublement. Pour l'instant, avant de revenir tourner des documentaires en Europe, je dois terminer un autre projet inachevé de Raoul, *El Tango del viudo*.

Et ce fameux cahier noir, alors ?

C'est le propre du feuilleton, et c'est ce que dit le Cardinal incarné par Stanislav Merhar. Il vaut toujours mieux que le mystère demeure...

VALERIA SARMIENTO

Née au Chili en 1948, Valeria Sarmiento a suivi des études de Philosophie et de Cinéma avant de débiter sa carrière de cinéaste. Exilée à Paris après le coup d'Etat de 1973, elle n'a cessé d'envoyer des messages politiques aux dirigeants d'Amérique latine à travers ses films et ses documentaires. Elle est également la collaboratrice privilégiée de Raúl Ruiz, dont elle monta la plupart des films, et dont elle fut la compagne.

EL HOMBRE CUANDO ES HOMBRE (1981), tourné au Costa Rica, aborde le machisme latino-américain par ses côtés les moins nuisibles, voire les plus sympathiques (le romantisme, la sentimentalité, la courtoisie), avant de dévoiler progressivement les pires aspects de l'oppression ordinaire. Les chansons populaires et les mariachis mexicains y servent de commentaire ou de contrepoint. Aussi bien dans le documentaire que dans la fiction, Valeria Sarmiento soigne la dramaturgie, ménage ses suggestions. LA PLANETE DES ENFANTS (1991), filmée à Cuba, joue sur l'ambiguïté pour mieux décrire une institution pour enfants censée susciter les vocations professionnelles mais débouchant sur l'embrigadement d'un castrisme crépusculaire.

Les films de fiction confirment son attachement à la culture populaire et sa volonté de jouer avec les conventions et les stéréotypes. NOTRE MARIAGE (1984), son premier long métrage, est sélectionné dans de nombreux festivals et reçoit le Prix Jeune Réalisateur à San Sebastian. AMELIA LOPES O'NEILL (1991) est sélectionné au Festival de Berlin en 1991 et reçoit notamment le Prix de la Fondation Gan. Tourné au Chili, ce film s'inscrit dans l'univers mélodramatique du boléro, et Valeria Sarmiento y développe un regard à l'affût des mentalités et des comportements qui perdurent, au-delà des transgressions. Dans ses films suivants, ELLE (1994) ou ROSA LA CHINE (2002), elle poursuit une réflexion sur le couple. L'INCONNU DE STRASBOURG (1998), à l'esthétique paradoxale, sera également remarqué. En 2012, elle succède à Raúl Ruiz qui décède pendant la préparation du film et réalise LES LIGNES DE WELLINGTON, grande fresque historique et film choral sur la débâcle napoléonienne au Portugal en 1810.

En 1988, elle reçoit une dotation de la Fondation Guggenheim.

En 2008, l'Université de Stanford organise une rétrospective de son œuvre.

En 2010, elle partage avec Raúl Ruiz le prix *Art Critics Circle's Bicentennial for Cinema*.

RÉALISATRICE :

- 1972 : Un sueño como de colores
- 1972 : Poesía popular: La teoría y la práctica
- 1972 : Los minuterios
- 1979 : Le Mal du pays
- 1979 : Gens de nulle part, gens de toutes parts
- 1982 : El hombre quando es hombre
- 1984 : Notre mariage
- 1990 : Amelia Lopez O'Neill

- 1992 : Latin Women Beat in California (téléfilm)
- 1992 : La Planète des enfants (téléfilm)
- 1995 : Elles
- 1998 : Carlos Fuentes: Un voyage dans le temps
- 1998 : L'Inconnu de Strasbourg
- 1999 : Mon premier french cancan (téléfilm)
- 2002 : Rosa la chine
- 2004 : Au Louvre avec Miquel Barceló (téléfilm)
- 2008 : Secretos
- 2010 : Diario de mi residencia en Chile: María Graham (série télé)
- 2012 : Les Lignes de Wellington, film préparé par Raoul Ruiz, réalisé par Valeria Sarmiento
- 2014 : Maria Graham: Diary Of A Residence In Chile
- 2017 : Casa Di Angeli (Série Tv En 3 Episodes)

MONTEUSE :

- 1972 : Poesía popular: La teoría y la práctica
- 1972 : Los minuterios
- 1974 : La expropiación
- 1975 : Dialogue d'exilés (Diálogos de exiliados)
- 1976 : Utopia (téléfilm)
- 1977 : Colloque de chiens
- 1978 : Genèse d'un repas
- 1978 : La Vocation suspendue
- 1979 : Petit manuel d'histoire de France (téléfilm)
- 1979 : Le Mal du pays
- 1979 : Gens de nulle part, gens de toutes parts
- 1979 : De grands événements et de gens ordinaires (téléfilm)
- 1980 : Le Borgne
- 1980 : Guns
- 1981 : The Territory
- 1982 : Het dak van de Walvis
- 1983 : Les Minutes d'un faiseur de film
- 1983 : Les Trois couronnes du matelot
- 1983 : La Ville des pirates
- 1984 : Voyages d'une main
- 1985 : L'Île au trésor
- 1987 : La Chouette aveugle
- 1987 : Brise-glace
- 1994 : Viaggioclandestino - Vite di santi e di peccatori
- 1995 : Wind Water
- 1997 : Généalogies d'un crime
- 1997 : Le Film à venir
- 2000 : Combat d'amour en songe
- 2001 : Les Âmes fortes
- 2003 : Ce jour-là
- 2003 : Une place parmi les vivants
- 2004 : Edipo
- 2004 : Au Louvre avec Miquel Barceló (documentaire télé)
- 2005 : Le Domaine perdu
- 2006 : Klimt
- 2007 : La recta provincia (feuilleton télé)
- 2008 : Litoral (feuilleton télé)
- 2010 : A Closed Book
- 2010 : Mystères de Lisbonne (Mistérios de Lisboa)
- 2012 : La Nuit d'en face (La noche de enfrente)
- 2012 : Les Lignes de Wellington



LOU DE LAÂGE

Actrice

Née en 1990 à Bordeaux, Lou de Laâge est découverte par le public en 2008. Alors âgée de 18 ans, elle fait ses débuts sur petit écran dans un épisode de la série « Les Petits meurtres d'Agatha Christie. »

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE :

2011 : *J'aime regarder les filles* de Frédéric Louf

2011 : *Nino (une adolescence imaginaire de Nino Ferrer)* de Thomas Bardinet

2013 : *Jappeloup* de Christian Duguay

2013 : *Des gens qui s'embrassent* de Danièle Thompson

2014 : *Respire* de Mélanie Laurent

2015 : *Le Tournoi* d'Élodie Namer

2015 : *L'Attente* de Piero Messina

2016 : *Les Innocentes* d'Anne Fontaine



STANISLAS MERHAR

Acteur

Né en 1974, il étudie pendant cinq ans le piano à l'École Normale de Musique de Paris. Stanislas Merhar travaille ensuite la dorure sur bois. Il est remarqué lors d'un casting sauvage organisé par Anne Fontaine pour les besoins du film *Nettoyage à sec*.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE :

1997 : *Nettoyage à sec* d'Anne Fontaine
1999 : *La Lettre* de Manoel de Oliveira :
1999 : *Furia* d'Alexandre Aja
2000 : *Franck Spadone* de Richard Bean
2000 : *La Captive* de Chantal Akerman
2000 : *Les Savates du bon Dieu* de Jean-Claude Brisseau
2001 : *Nobel* de Fabio Carpi
2001 : *I cavalieri che fecero l'impresa* de Pupi Avati
2002 : *Un monde presque paisible* de Michel Deville
2002 : *Merci Docteur Rey* d'Andrew Litvack
2003 : *Adolphe* de Benoît Jacquot
2003 : *L'Enfance* de Catherine d'Anne Baudry
2005 : *Un fil à la patte* de Michel Deville

2005 : *Code 68* de Jean-Henri Roger
2006 : *Comme un chat noir au fond d'un sac* de Stéphane Elmadjian
2006 : *Müetter* de Dominique Lienhard
2006 : *L'Héritage* de Géla Babluani et Temur Babluani
2011 : *En ville* de Valérie Mréjen et Bertrand Schefer
2011 : *L'Art d'aimer* d'Emmanuel Mouret
2012 : *La Folie Almayer* de Chantal Akerman
2014 : *Rosenn* d'Yvan Le Moine
2015 : *L'Ombre des femmes* de Philippe Garrel
2015 : *Left Foot Right Foot* de Germinal Roaux
2017 : *Madame* d'Amanda Sthers



NIELS SCHNEIDER

Acteur

Né en 1987 à Paris d'une mère mannequin et d'un père comédien et metteur en scène, Niels Schneider débarque au Québec en 1996. Il débute neuf ans plus tard dans le métier, commençant par faire des doublages de voix, puis travaille son jeu d'acteur en parallèle en suivant des cours d'interprétation théâtrale et d'art dramatique.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE :

2007 : *Le Goût du néant* de Pascal Robitaille
2008 : *Tout est parfait* d'Yves Christian Fournier
2009 : *J'ai tué ma mère* de Xavier Dolan
2009 : *À vos marques... party! 2* de Frédéric d'Amours
2010 : *Les Amours imaginaires* de Xavier Dolan
2011 : *Hurlements 8* de Joe Nimziki
2012 : *L'Âge atomique* d'Hélène Klotz
2013 : *Les Rencontres d'après minuit* de Yann Gonzalez
2013 : *Désordres* d'Étienne Faure
2013 : *Opium* d'Arielle Dombasle
2014 : *Gemma Boveri* d'Anne Fontaine
2014 : *Une rencontre* de Lisa Azuelos

2014 : *Voix off (La Voz en off)* de Cristian Jimenez
2015 : *L'Antiquaire* de François Margolin
2016 : *Le Cœur régulier* de Vanja d'Alcantara
2016 : *Diamant noir* d'Arthur Harari
2016 : *Polina, danser sa vie* de Valérie Müller et Angelin Preljocaj
2016 : *Belle Dormant* d'Adolfo Arieta
2017 : *Dalida* de Lisa Azuelos et Jean Sobieski
2018 : *Un peuple et son roi* de Pierre Schoeller
2018 : *Un amour impossible* de Catherine Corsini



JENNA THIAM

Actrice

Née en 1990, au sein d'une famille d'artistes, Jenna Thiam se passionne très tôt pour le théâtre. Après plusieurs courts-métrages, la jeune comédienne trouve son premier rôle à la télévision dans le premier épisode la série *Clem*, en 2010.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE :

2013 : *La Crème de la crème* de Kim Chapiron

2014 : *Salaud on t'aime* de Claude Lelouch

2014 : *L'Année prochaine* de Vania Leturcq

2014 : *Vie sauvage* de Cédric Kahn

2015 : *Anton Tchekhov - 1890* de René Féret

2016 : *L'Indomptée* de Caroline Deruas

2017 : *Mes provinciales* de Jean-Paul Civeyrac

FICHE ARTISTIQUE

Lou De Laâge - Laura / Lelia

Stanislas Merhar - Cardinal Rufo / Jeune Rufo

Niels Schneider - Le Marquis de Lusault

Jenna Thiam - Suzanne de Montfort

Fleur Fitoussi - Gervaise

David Caracol - António

Francois Deblock - Prince de Parma

Joana Ribeiro - Charlotte Corday

Gregoire Leprince-Ringuet - Bonaparte



FICHE TECHNIQUE

Réalisation - Valeria Sarmiento

Scénario - Carlos Saboga

Musique originale - Jorge Arriagada

Image - Acácio de Almeida

Son - Carlos Mota, Miguel Martins

Montage - Luca Alverdi

Direction artistique - Isabel Branco

Assistants metteur en scène - Paulo Mil Homens, António Pinhão Botelho

Production exécutive - Ana Pinhão Moura

Coproducteur - Carlos Bedran

Avec la participation spéciale de

Grégoire Leprince-Ringuet

Et la participation amicale de

Victoria Guerra

Joana Ribeiro

Catarina Wallenstein

Produit par Paulo Branco

Une coproduction Leopardo Filmes

Alfama Films Production

En association avec

CB Partners

APM Produções

Avec la participation de

Ciné+

RTP

Avec le soutien de

La Procirep

Câmara Municipal de Lisboa

Lisboa Film Commission



SORTIE LE 3 OCTOBRE 2018

DISTRIBUTION & PRESSE

ALFAMA FILMS

78, RUE DE TURBIGO - 75003 PARIS

TÉL : + 33 1 46 34 75 74

ALFAMAFILMS@ORANGE.FR

www.alfamafilms.com/film/le-cahier-noir